



La séquence *ɲà...sɛ̄* « dépasser, passer (son chemin) » en Krobou: Un problème de statut

ADEKPATE Alain A.

Université de Cocody (Côte d'Ivoire)

Introduction

La faculté des lexies de référer, c'est-à-dire de désigner les réalités concrètes ou abstraites du « monde de référence », dans les différentes instances du discours, ne tient pas compte de la manifestation formelle de celles-ci. Aussi, pour désigner une même réalité, une langue A offrira à ses usagers une forme unique, de structure simple (cf. *reculer* en français), tandis qu'une autre langue B offrira une combinaison plus ou moins figée de formes (cf. *go backwards*, en anglais). Il peut arriver qu'une même langue offre aux usagers le choix entre une forme unique simple et une forme analytique (cf. *reculer* vs. *aller à reculons*, en français).

Certaines langues attestent l'existence de lexies formellement discontinues équivalentes à des formes simples mais dont la caractérisation n'est pas évidente d'un point de vue synchronique. Tel est en krobou, langue kwa lagunaire de Côte d'Ivoire, le cas de la séquence *ɲà...sɛ̄* « dépasser, passer (son chemin) », qui est la combinaison de deux unités *ɲà* « faire une entaille, fendre » et *sɛ̄* « (dé)passer », dont le statut verbal est aisément démontrable. Cette séquence V_1+V_2 fonctionne globalement comme un verbe. Le problème de sa caractérisation synchronique se pose d'une façon telle qu'il est impossible de lui reconnaître le statut de construction à verbes sériels ou de l'assimiler aux séquences ayant comme premier verbe *ɲō* « partir » / *wà* « venir » (*ɲō/wà + V...*) ou encore à celles constituées d'un verbe et d'un auxiliaire, qui sont toutes des combinaisons de type V_1+V_2 dont l'existence est attestée en krobou.

L'hypothèse défendue à travers cet article est que la combinaison en question est une locution verbale de structure *verbe + extension*, dont l'extension (verbale à l'origine) perd, dans la construction, son statut verbal. Dans une approche fonctionnelle dont le cadre est largement présentée dans Houis (1974, 1977), Martinet (1967) et Creissels (1979, 1991 & 1995) et qui vise à caractériser les unités linguistiques en fonction de leur propriétés



fonctionnelles, la séquence est confrontée, sur la base de critères (morpho)-syntaxiques et sémantiques, à des constructions à verbes sériels, à des combinaisons de verbes dont le premier est *ʃō/wà*, aux séquences à verbes auxiliaires et aux locutions verbales usuelles qui en krobou ont une extension typiquement non verbale.

Notre analyse est structurée en trois points: D'abord, nous mettons en évidence le statut verbal des unités *ɲà* « faire une entaille, fendre » et *sē* « (dé)passer » dont est formellement constituée la séquence. Ensuite, nous essayons de mettre en relief la spécificité de ladite combinaison par rapport à diverses constructions auxquelles nous la confrontons. Enfin, nous terminons notre analyse par une discussion dans laquelle nous argumentons en faveur de notre hypothèse.

I. Le statut verbal de *ɲà* et de *sē*

Le statut verbal des formes *ɲà* « faire une entaille, donner un coup (machette) » et *sē* « (dé)passer » découle des propriétés suivantes qu'elles partagent avec la quasi-totalité des verbes de la langue. Ci-dessous, nous évoquerons trois propriétés.

1. L'intégration au système aspecto-modal

L'une des propriétés essentielles des verbes reste leur intégration au système aspecto-modal où elles peuvent se combiner avec les indices pronominaux et les marques aspecto-modales, en d'autres termes, avec ce que Adékpáté (2005) appelle les blocs aspecto-modales, comme le montrent les exemples suivants :

ɲà « faire une entaille, donner un coup (machette) »

(1) a. *ɲí ɲà ábù* « j'ai tailladé Abou (à la machette) »

a'. *mā ɲà ábù* « je suis en train de taillader Abou (à la machette) »

b. *ò ɲà ábù* « il/elle a tailladé Abou (à la machette) »

b'. *wā ɲà ábù* « il/elle est en train de taillader Abou (à la machette) »

sē « (dé)passer »

(2) a. *ń¹ sē* « j'ai passé (mon chemin) »

¹) Au « pronom fort » (cf. Creissels, 2006, p.92) de première personne du singulier, *mē*, correspond un indice qui tend dans certains contextes (dont celui où le verbe est combiné avec la marque aspecto-modale d'accompli



- a'. $m\bar{a} s\bar{e}$ « je suis en train de passer (mon chemin) »
b. $\bar{o} s\bar{e}$ « il/elle a passé (son chemin) »
b'. $w\bar{a}^2 s\bar{e}$ « il/elle est en train de passer (son chemin) »

$\bar{f}\bar{o}$ « partir »

- (3) a. $\bar{j}\bar{i} \bar{j}\bar{o}$ « je suis parti »
a'. $m\bar{a} \bar{j}\bar{o}$ « je suis en train de partir »
b. $\bar{o} \bar{j}\bar{o}$ « il/elle est parti(e) »
b'. $w\bar{a} \bar{j}\bar{o}$ « il/elle est en train de partir »

Ces formes verbales s'intègrent régulièrement comme $\bar{f}\bar{o}$ « partir » à la marque aspecto-modale qui, à l'Accompli positif, est un ton bas associé à la fois à l'indice personnel, à l'exclusion de celui de la première personne du singulier (qui porte un ton haut), et à la base verbale (cf. (1a.-b.), (2a.-b.) et (3a.-b.)). Le progressif positif est marqué par un morphème $-\bar{a}$ plus ou moins amalgamé à l'indice de personne, le schème tonal associé à l'indice étant Haut-Moyen, à la première personne du singulier, $m\bar{e}$ (cf. (1a'.-b'.), (2a'.-b'.) et (3a'.-b'.)).

2. Les propriétés de valence

Une autre caractéristique des verbes, en tant que prédicat de phrase, est leur propriété de valence (cf. Tesnière, 1969, p.238-282; Lyons, 1977, p. 481-488), c'est-à-dire la possibilité de se combiner dans leur construction à un certain nombre d'expressions nominales essentielles relevant de classes particulières, c'est-à-dire un sujet et/ou un (des) complément(s) d'objet, obliques etc. Dans les exemples krobou qui suivent, $\bar{j}\bar{n}\bar{a}$ (cf. 4a.-a'.), $s\bar{e}$ (cf. 4c.) et $\bar{f}\bar{o}$ (cf. 4d.) admettent comme sujets le nom $k\bar{o}f\bar{i}$ « Koffi », mais seul, $\bar{j}\bar{n}\bar{a}$ qui est bivalent³, admet comme objet le nom, $\bar{a}b\bar{u}$ « Abou » (cf. 4a.-b.) ou son substitut pronominal, \bar{o} (cf. 4a'.-b'.).

positif) à être réduit à la nasale homorganique $N-$ elle-même susceptible de variation en fonction selon le d'articulation de la consonne qu'elle précède (labial [$m-$], alvéolaire/ dental [$n-$], palatal [$\bar{n}-$], vélaire [$\bar{ŋ}-$].

²) L'indice de troisième personne, \bar{o} , se labialise comme [w], au contact de la marque du progressif positif $-\bar{a}$.

³) $s\bar{e}$ est un verbe polysémique qui admet soit un emploi comme verbe de mouvement signifiant « passer » où il est monovalent (cf. (4)), soit un emploi où en tant que verbe bivalent il signifie « dépasser » (cf. infra).



- (4) a. kòfí jà ábù a'. kòfí jà ó
Koffi taillader+Acc⁴ Abou Koffi taillader+Acc lui
« Koffi a donné un coup à Abou » « Il lui adonné un coup »
- b. ò jà ábù b'. ò jà ó
3Sg taillader+Acc Abou 3Sg taillader+Acc lui
« Il a tailladé Abou » « Il l'a tailladé »
- c. kòfí sè c'. ò sè
Koffi passer+Acc 3Sg+Acc passer+Acc
« Koffi est passé » « Il est passé »
- d. kòfí jò d'. ò jò
Koffi partir+Acc 3Sg+Acc partir+Acc
« Koffi est parti » « Il est parti »

3. *sē* comme terme d'une série verbale

La troisième propriété qui met en relief la propriété verbale de *sē* est le fait qu'il peut figurer dans une construction à verbes sériels, en tant que premier ou deuxième terme de la série. En attendant de préciser la notion de verbes sériels ou série verbale, nous proposons ci-dessous, en guise d'illustration de l'analyse de *sē* comme terme d'une série verbale, deux exemples. L'un illustre la construction sérielle véhiculant la valeur sémantique de comparaison « de supériorité » et l'autre, celle de « passage (par un lieu) » que nous pouvons aussi désigner du terme de « médianité », terme que nous empruntons à Cadiot (2002, p.15).

- (5) a. kòfí sè jò gbràné (Médianité)
Koffi passer+Acc partir+Acc concession
« Koffi est passé par là pour se rendre à la maison »
- b. kòfí nā mvrà sē ábù (Comparaison de supériorité)
Koffi marcher+Hab vite dépasser Abou
« Koffi marche (d'habitude) plus vite qu'Abou »

⁴) Conventions utilisées :

Acc	valeur aspecto-modale d'accompli	Hab	Valeur aspecto-modale d'habituel
Déf	défini	Post	postposition
Foc	marque de focalisation	Prog	Valeur aspecto-modale de progressif
Fut	Valeur aspecto-modale de futur	3Sg	Indice sujet de 3 ^{ème} personne du singulier



En (5a.) qui illustre l'expression de la valeur de médianité, $s\bar{e}$ est employé comme le premier verbe de la série où il signifie « passer », mais en (5b.) qui exprime la valeur de comparaison de supériorité, il figure comme le deuxième terme de la série où il admet comme objet le nom, $ábù$ « Abou ». Contrairement à ce que la traduction mot-à-mot ou les formes peuvent laisser supposer et conformément à une caractéristique généralement relevée dans les travaux portant sur les séries verbales (cf. infra), non seulement $s\bar{e}$ en (5b.) a en partage avec le premier verbe, $n\bar{a}$ « marcher », la valeur aspecto-modale d'Habituel (positif), mais les verbes dans chaque série ont en partage le même nom sujet, $kòfi$.

II. La combinaison $n\bar{a}...s\bar{e}$ dans l'ensemble des constructions à séquences de verbes

Le statut verbal des termes constitutifs de la séquence soumise à notre analyse vient d'être établi et le fait qu'il est globalement associée à un signifié unique, qui ne peut se déduire de la somme des signifiés des termes dont il est formellement constitué, ne peut non plus être sujet à caution. Il apparaît donc que sémantiquement, la séquence $n\bar{a}...s\bar{e}$ est équivalente à un verbe unique simple. Mais pour mieux en appréhender les particularités fonctionnelles, nous allons, sur la base d'un certain nombre de critères morpho(syntaxiques), la confronter à d'autres constructions similaires contenant au moins un élément de nature verbal.

1. La séquence $n\bar{a}...s\bar{e}$ vs. les constructions à verbes sériels

Un regard d'ensemble d'un certain nombre de travaux consacrés aux constructions à séquences de verbes étiquetées « verbes sériels », dans un grand nombre de langues d'Afrique et d'Asie, montre que celles-ci se caractérisent par une suite d'au moins deux verbes qui pris globalement sont fonctionnellement et sémantiquement équivalents à des verbes uniques dans des langues indo-européennes. Nous pouvons citer entre autres A. Bamgbose (1982), Creissels et Kouadio (1977), R. Bôle-Richard (1978), G. Mel (1983), A. Manouan (1983), J. D. Xiang-Ling, (1990) J. Kouadio (1996; 2000) qui semblent tous rapporter les caractéristiques suivantes pour cette construction:

- (i) l'accord des marques aspecto-modales des verbes de la séquence (avec la possibilité que cette marque soit manifeste seulement au niveau du premier verbe de la séquence),
- (ii) la portée de la marque de négation sur toute la séquence verbale,
- (iii) le partage d'un argument sujet commun (qui est généralement combiné au premier verbe de la séquence) et



(iv) la possibilité pour chaque verbe de la séquence d'admettre un argument objet.

Parmi ces caractéristiques, celui de l'accord des marques aspecto-modales est le plus décisif en krobou car il fait apparaître une différence entre les deux types de constructions. En effet, pour les séries verbales, *trō...jō* /prendre...partir/ « partir avec » et *wà...jē* /venir...donner/ « apporter », à l'accompli (positif), chaque verbe, accompagné ou non d'un argument objet, ainsi que de l'indice pronominal représentant le nom sujet commun, est porteur du ton bas caractéristique, comme l'illustrent les exemples (6a.-b.), tandis que ce ton bas n'est porté que par le premier verbe de la séquence *jā...sē* « dépasser » et l'indice sujet de celui-ci (cf. 6c.).

- (6) a. ò trō tòmòbī jò b. ò wà jè òzó
3Sg+Acc prendre+Acc voiture partir+Acc 3Sg+Acc venir+Acc donner+Acc eau
« Il/elle est parti(e) en voiture » « Il/elle a apporté de l'eau »
- c. ò jā kòfí sē
3Sg+Acc faire entaille+Acc Koffi passer
« Il/elle a dépassé Koffi »

En (6a.), le premier verbe de la série, *trō* « prendre », admet comme argument objet, *tòmòbī* « voiture », *jā* « faire entaille » admettant *kòfí* « Koffi » comme objet, en (6c.). Cependant, en (6b.), c'est le deuxième verbe, *jē* « donner », qui admet *òzó* « eau » comme objet.

2. La séquence *jā...sē* vs. les séquences à verbes de sens directionnel, *jō* « partir », *wà* « venir »

Les séquences à verbes de sens directionnel *jō* « partir » / *wà* « venir » sont en krobou structurellement proches de la séquence *jā...sē* puisqu'elles sont toutes deux réductibles au schème V₁+V₂. Plus spécifiquement, le schème correspondant à l'emploi des verbes de sens directionnel peut être ainsi figuré *jō/wà* + *Verbe*, avec la possibilité pour le second verbe de régir un argument objet. Ces séquences peuvent être paraphrasées en français par « *il(s) /elle(s) est / sont venu(e)(s)/vien(nen)t/vendra(ont)...+ verbe infinitif* » (pour *wà* comme premier verbe) ou bien par « *il(s) /elle(s) est / sont parti(e)(s)/va(ont)/ira(ont)...+ verbe infinitif* » (pour *jō* comme premier verbe).



Ce qui est caractéristique de cette séquence, c'est une contrainte distributionnelle des valeurs aspecto-modales au niveau des verbes de la séquence. En effet, lorsque le premier verbe de la séquence est à l'accompli, le second verbe est au progressif, tandis que, lorsqu'au premier verbe est associée une valeur aspecto-modale autre que l'accompli, le second verbe apparaît sans marque aspecto-modale.

- (7) a. ò jò wǎ nĕ ñzó
3Sg+Acc partir+Acc il+Prog boire eau
« Il/elle est parti(e) se désaltérer »
- b. wǎ jō nĕ ñzó
3Sg+Prog partir boire eau
« Il/elle part (pour) se désaltérer »
- c. ò-wǎ jō nĕ ñzó
3Sg-venir+3Sg partir boire eau
« Il/elle ira se désaltérer (Fut)»

Avec la séquence *jà...sĕ*, l'association de la valeur d'accompli au premier verbe de la séquence n'entraîne pas celle de la valeur de progressif au second verbe putatif, comme en témoigne (8a.) ci-dessous. Cependant, comme dans le cas des constructions à verbes de sens directionnel (cf. 7b.-c), la présence d'une valeur aspecto-modale autre que celle de l'accompli (Progressif et Futur), laisse le second verbe putatif sans marque aspecto-modale (cf. 8b.-c.)

- (8) a. *ò jà wǎ sĕ
3Sg+Acc taillader +Acc 3Sg+Prog passer
« ? »
- b. wǎ jà sĕ
3Sg+Prog taillader passer
« Il/elle est en train de passer (son chemin)»
- c. ò-wǎ jà sĕ
3Sg-venir+3Sg taillader passer
« Il/elle passera (son chemin)»

Une autre différence entre ces deux types de séquence est que le contenu des séquences à verbes directionnels peut être rendu par une construction dans laquelle le deuxième verbe de la séquence (avec son objet) apparaît sous une forme dérivée par suffixation de *-dè*, à partir de



sa forme nominalisée (cf. *̀̀z-n* « le fait de se dsaler », ex.(9)). Une telle construction est impossible avec la séquence *...s*.

- (9) a. * j w n ̀̀z* → * j ̀̀z-n-d*
« Il est parti se dsaler » « Idem »
- b. *w j n ̀̀z* → *w j ̀̀z-n-d*
« Il part (pour) se dsaler » « Idem »
- c. *-w j n ̀̀z* → *-w j ̀̀z-n-d*
« Il partira se laver » « Idem »
- (10) a. **  w s* → *  s-d*
« ? » « ? »
- b. *w  s* → **w  s-d*
« Il est en train de passer (son chemin) » « ? »
- c. *-w  s* → **-w  s-d*
« Il passera (son chemin) » « ? »

La séquence *...s* ne partage donc aucune propriété avec les séquences à verbes directionnels. Notons au passant que cette propriété distingue les séquences à verbes de sens directionnel non seulement de la séquence *...s* mais aussi des séquences à verbes auxiliaires.

3. La séquence *...s* vs. les séquences à verbes auxiliaires

Dans les langues où leur emploi est attesté, les unités couramment désignées comme auxiliaires sont des formes verbales qui participent à la construction des verbes pour exprimer des « tiroirs verbaux » (Creissels, op. cit., p.181-196), c'est-à-dire différentes formes prises par les verbes selon les valeurs temporelles, aspectuelles, modales etc. Comme tels, les verbes prennent une forme analytique constituée de l'auxiliaire et de l'auxili (opposable à des formes synthétiques) dont la caractéristique majeure est la perte partielle des propriétés verbales de l'auxiliaire traduite par l'impossibilité d' « *assignation de rles sémantiques à des arguments, seul intervenant à ce niveau l'auxili.* » (Idem, p.161).

En krobo comme dans bien d'autres langues, il y a, en plus de cette propriété de la séquence à verbes auxiliaires, l'impossibilité d'insérer entre l'auxiliaire et l'auxili une unité



quelconque. Cela apparaît dans l'exemple suivant où figure comme auxiliaire le verbe *pā* « arriver » dont l'emploi est associée à l'expression de la valeur modale d'imminence ou de risque.

(11) a. *̀̀z` pā (ō) t` ̀̀zēnē'*
Eau arriver (elle) tomber aujourd'hui
« Il va pleuvoir aujourd'hui » ou « La pluie risque de tomber »

*a.' *̀̀z` pā ̀̀zēnē' (ō) t`*
Eau arriver aujourd'hui (elle) tomber
« Il va pleuvoir aujourd'hui » ou « La pluie risque de tomber aujourd'hui »

b. *̀̀z` pā (ō) t` mē sūzù nē*
Eau arriver (elle) tomber moi pensée Loc
« Il va pleuvoir, à mon avis » ou « La pluie risque de tomber à mon avis »

*b.' *̀̀z` pā mē sūzù nē (ō) t`*
Eau arriver moi pensée Loc (elle) tomber
« Il va pleuvoir, à mon avis » ou « La pluie risque de tomber, à mon avis »

En (11a'.) et (11b.'), les expressions, *̀̀zēnē'* « aujourd'hui » respectivement *mē sūzù nē* « à mon avis », ne peuvent être insérées entre l'auxiliaire *pā* « arriver » et le verbe auxilié, *t`* « tomber », contrairement au français qui tolère ce type d'insertion, comme dans *Il va aujourd'hui pleuvoir* ou *Il va à mon avis pleuvoir*. La forme facultative, *ō* « il/elle », ne saurait ici être considérée comme une insertion puisqu'elle appartient à la classe des indices pronominaux ou pronoms conjoints qui font partie de la morphologie du verbe. En revanche, ainsi que le montre l'exemple (6c.) ci-dessus, il est tout à fait possible d'insérer une unité (ici, un constituant nominal) entre le verbe *jā* et *sē* de la séquence *jā...sē*.

4. La séquence *jā...sē* vs. les séquences locutionnelles *verbes + extension*

Le krobou atteste l'existence de locutions verbales. Ce sont des verbes morphologiquement complexes, formellement discontinus, c'est-à-dire formés d'une base verbale de sens plus ou moins virtuel suivie d'un lexème substantival de sens générique ou bien d'un morphème, en un mot, d'une unité non verbale que Kouadio appelle « extension verbale » (1998, p.107) et à



laquelle, est dévolue, semble-il, un rôle de précision, dans la construction du sens global de la locution :

« ...le verbe, bien que participant à l'émergence du sens de la locution où il figure, a pour fonction essentielle d'orienter cette locution, l'unité non verbale qui l'accompagne portant en quelque sorte le poids sémantique de la locution en question. ». (Idem)

Prise globalement, la locution a une signification que rendrait une forme verbale simple du français et est fonctionnellement équivalente à tout verbe simple de la langue. Nous en donnons ci-dessous quelques exemples, en krobou.

- (12) a. dī...ñná /--...sommeil/ « dormir »
 b. dī...nt̄5 /--...bagarre/ « se bagarrer »
 c. bō...m̄mū /--...voix/ « s'entendre »
 d. bō...nd̄lè /--...veillée de chant/ « faire une veillée de chant »

Ces locutions peuvent être nominalisées pour donner des noms de procès, ce qui est impossible avec la séquence *n̄à...s̄ē*.

- (13) a. dī...ñná « dormir » → ñná-dī « fait de dormir »
 b. dī...nt̄5 « se bagarrer » → nt̄5-dī « fait de se bagarrer »
 c. bō...m̄mū « s'entendre » → m̄mū-bō « fait de s'entendre »
 d. bō...nd̄lè « chanter au clair de lune » → nd̄lè-bō « fait de chanter au clair de lune »
 *e. n̄à...s̄ē « dépasser, passer » → s̄ē-n̄à « fait de dépasser, de passer »

Cependant, l'application à ces locutions et à la séquence *n̄à...s̄ē* du test de focalisation fait apparaître une similitude entre les deux types de séquence.

- (14) a. ò n̄à s̄ē → s̄ē n̄á ò n̄à / n̄à n̄á ò n̄à s̄ē
 « Il est passé » « C'est (le fait de) passer qu'il a fait »
 b. ò dī ñná → ñná n̄á ò dī
 « Il a dormi » « C'est dormir qu'il a fait »
 c. à bō m̄mū → m̄mū n̄á à bō
 « Ils se sont entendus » « C'est s'entendre qu'ils ont fait »



III. Essai de détermination du statut de *ɲà...sɛ̄* : discussion

A ce stade de notre propos, un bilan global permet d'établir les faits suivants :

- les trois types de construction ont en commun de mettre en jeu deux verbes V_1+V_2 (même si, comme cela est attesté dans d'autres langues, la construction à verbes sériels peut en comporter jusqu'à six (cf. Bôle-Richard, op. cit., pp.38-39) qui ont en partage un même argument sujet,
- la séquence *ɲà...sɛ̄* diffère des deux autres types de construction par le fait que dans ces emplois, le second verbe putatif, *sɛ̄*, est dépourvu de toute marque prédicative permettant de lui reconnaître sans équivoque un statut verbal. Cependant, elle manifeste par le test de focalisation une affinité avec les constructions reconnues comme des locutions verbales. Cela fait davantage planer le doute sur le fonctionnement verbal de *sɛ̄*, dans la séquence.

L'hypothèse selon laquelle *ɲà...sɛ̄* est une série verbale reste malgré tout défendable, au regard de la paire suivante, où les verbes dans chaque séquence, *hù* « pleurer » et *ɟō* « partir », en (15a.) et *ɲà* « faire entaille » et *sɛ̄* « passer », en (15b.) semblent avoir en partage la valeur aspecto-modale de progressif (positif):

(15) a. kòfí ǎ hù ɟō
Koffi 3Sg+Prog pleurer partir
« Koffi part en peurs »

b. kòfí ǎ ɲà sɛ̄
Koffi 3Sg+Prog taillader passer
« Koffi passe (son chemin) »

Dans une telle hypothèse, il est possible d'envisager l'analyse selon laquelle *ɲà...sɛ̄* est une construction à verbes sériels dans laquelle le second terme tend à perdre son statut verbal pourtant établi en (1)-(4) plus haut, dans des constructions où il est le prédicat unique de phrases simples. *sɛ̄* est donc par cette propriété (i.e. perte de caractéristiques verbales dans la séquence) assimilable à ce que Bamgbose, citant Ansre (1966), désigne du terme de « verbid » (op. cit., p.8), c'est-à-dire une forme verbale dépourvue, dans son emploi, de marque morphologique de temps/aspect, ou encore à des verbes dits « mineurs » du chinois



relevant d'une classe fermée qui, comme le souligne Tao (2009, p.211), « *tend to grammaticalize into markers of direction, etc.* » et qui sont appelés « coverbes ».

Dire que synchroniquement *sē* est, dans la séquence, engagé dans un processus de grammaticalisation, est fort plausible, mais nous n'avons aucun indice du fait que ce processus aboutit à une forme marquant la direction etc., autrement dit à une pré-/postposition. Par ailleurs, *sē*, dans la séquence, a non seulement une morphologie aspecto-modale déficiente, ainsi que cela est démontré en (6c.) et en (8b.-c.), mais il perd aussi sa propriété de valence. En effet, le terme nominal qu'il peut admettre comme complément d'objet doit occuper, selon la syntaxe du krobou, une position structurelle lui succédant immédiatement, ainsi que nous pouvons le constater en (5b.), où *sē* est employé comme l'un des termes d'une véritable série verbale. Tel est loin d'être le cas quand il est employé dans la séquence *ɲà...sē*.

(16) a. ò ɲà kòfí sē
3Sg+Acc taillader+Acc Koffi passer
« Il/elle a dépassé Koffi »

*b. ò ɲà sē kòfí
3Sg+Acc taillader+Acc passer Koffi
?« Il/elle a passé (son chemin) Koffi »

Il apparaît clairement que le terme nominal qui aurait pu être, dans une construction à verbes sériels, le complément objet de *sē*, c'est-à-dire *kòfí*, occupe plutôt la position structurelle succédant à *ɲà*. Ceci est une preuve que la séquence en question n'est pas une construction à verbes sériels et la confirmation du statut verbal de *ɲà* plutôt que de celui de *sē*.

Nous pourrions aussi envisager d'analyser la suite *ɲà...sē* comme une locution verbale, ainsi que le suggère son affinité avec ce type de construction, en (14) plus haut, ou bien la traiter comme une formation composée. Cette dernière option est celle suggérée par Houis (op. cit.) pour rendre compte des séries verbales qu'il considère « ... *comme des faits de composition au niveau du prédicat verbal.* » (p.55). Ayant précédemment démontré que la séquence en question ne présente aucune caractéristique permettant de lui reconnaître le statut de série verbale, nous ne chercherons donc pas ici à discuter la valeur théorique de cette



hypothèse. Nous nous contenterons d'orienter la réflexion vers les fondements théoriques des notions de composition et de locution et, à l'examen de faits, de déterminer à quel « moule notionnel » correspond notre séquence, *ɲà...sɛ̃*.

La locution et la formation composée présentent des similitudes telles qu'il n'est pas toujours aisé de les distinguer clairement. En effet, du point de vue morphologique, la locution et le composé mettent formellement en jeu au moins deux mot-formes, c'est-à-dire deux unités et se caractérisent par le fait qu'ils véhiculent un sens unique que peut véhiculer une forme unique dans d'autres langues. Par exemple, la locution krobou, *dì...nɲá*, a le même signifié que la forme *dormir* du français. De même, le composé krobou, *hý-n̄tɛ́* (litt. tête-poil), a le même signifié que *cheveu* en français. Cela fait de la locution et du composé des tous lexicaux, c'est-à-dire des unités lexicales.

Polguère (2008) fait proposition intéressante qui fonde la distinction entre ces deux types de construction sur leur structure interne, c'est-à-dire leur cohésion interne: « L'important, pour une locution, c'est d'être un syntagme, c'est-à-dire de posséder une structure syntaxique interne qui en fait une expression linguistiquement valide. Cette caractéristique la distingue clairement de la lexie formée par composition » (p.80)

Autrement dit, le composé, unité lexicale qui est obtenue par la juxtaposition d'au moins deux unités significatives, se caractérise par une cohésion interne maximale par rapport à la locution. C'est de cette propriété de cohésion maximale du composé que diverses théories, dans le cadre de la linguistique générative, sont supposées rendre compte. Ainsi, Xiang-ling (1990) montre l'applicabilité à un type de construction sérielle du chinois, « lai-construction » (construction à verbe *lai* « venir »), de la théorie de Zwicky (1990) selon laquelle la « go-Verb construction », la séquence verbale à verbe *go* « partir » de l'anglais, constitue un « supermoreme », un super-mot morphologique, c'est-à-dire un domaine dans lequel s'applique des règles morphologiques et qui se caractérise par l'impossibilité d'insertion entre les deux verbes, V_1+V_2 , qui le constituent.

De même, Kantamba (1993) évoque aussi l'hypothèse lexicaliste (the lexicalist hypothesis) qui stipule globalement que: « Syntactic rules apply to words regardless of their internal structure. The morphological and syntactic characteristics of a word are independent of each other. So, in the syntax, morphologically complex words do not behave differently from words containing underived simple roots. » (p.299)



Donc, au niveau syntaxique, le composé est traité comme un mot simple unique et sa structure interne est inaccessible par les règles syntaxiques.

La séquence étudiée, bien que formant un tout lexical, ne semble pas correspondre à la caractérisation qui vient d'être faite du composé, puisque non seulement elle admet une possibilité d'insertion comme en (6c.) et chacun des termes qui le constituent peut être déplacé vers une position autre que sa position structurelle d'origine, comme le montre le test de focalisation en (14a.). En revanche, nous pouvons voir qu'avec le composé, il n'y a ni possibilité d'insertion, ni possibilité d'appliquer au composé une opération syntaxique qui affecte l'un des termes qui le constituent. La recherche de composé verbal en krobou s'étant avérée infructueuse, nous nous contenterons ici de l'emploi d'un composé nominal comme *tràlé-fōngé* « chemise », pour nos illustrations.

(17) a. *tràlé-fōngé fwé* *a.' *tràlé fwé fōngé*
vêtement-haut blanc
« (Une) chemise blanche » « (Un) vêtement blanc haut »

b. *tràlé-fōngé djē* *b.' *tràlé djē fōngé*
« cette chemise » « Ce vêtement haut »

(18) a. *kòfí prà tràlé-fōngé*
Koffi avoir+Acc vêtement-haut
« Koffi a une chemise »

b. *dā ná kòfí prà?*
Quoi Foc Koffi avoir+Acc
« Qu'a Koffi ? »

*c. *dā ná kòfí prà fōngé ?*
« Qu'a Koffi haut ? »

tràlé et *fōngé* dont est formé le composé signifiant « chemise » n'admettent pas d'insertion de déterminants, l'un adjectival, *fwé* « blanc » (17a.'), et l'autre déictique, *djē* « ce(tte) » (17b.'). De même, le questionnement par *dā* « quoi » porte sur tout le composé (18b.) et non sur l'un des constituant du composé (18c.).

Ce qui est typique de la locution, c'est le fait qu'elle présente un certain degré de cohésion interne, sa structure interne étant celle d'un syntagme. Dans notre cas précis, il s'agit de la structure interne d'un syntagme verbal dont le premier terme conserve ses



caractéristiques verbales à savoir, la morphologie aspecto-modale et la possibilité de régir un nom objet (cf. 16a.) qui s'insère entre ce terme, *ɲà*, et le deuxième terme, *sē*.

Comme l'indique par ailleurs Polguère (op.cit.), les locutions sont des syntagmes figés qui, parce que « ...fonctionnant comme des tous lexicaux,...tendent normalement à faire perdre aux éléments dont elles sont formellement constituées leur autonomie de fonctionnement dans la phrase. » (p.55).

Cette caractéristique des locutions trouve sa manifestation dans notre séquence, en ce sens que, comme il a été démontré plus haut, le deuxième terme *sē* perd, dans la séquence, toutes ses propriétés verbales. Et comme il figure dans une position structurelle qui est celle où figure dans la majorité des locutions de la langue une extension nominale, nous pouvons donc l'assimiler à un nom (forme nominalisée du verbe *sē*) qui a, dans ce cas, comme signifié « passage » ou « chemin ».

Nous pouvons donc reconnaître à la séquence, *ɲà...sē*, le statut de locution verbale à l'instar de *ɲà...krē* /--/mensonge/« mentir » dont le deuxième terme, *krē*, fonctionne par ailleurs en krobou comme verbe ayant comme signifié « changer, transformer ». Et à l'appui de cette conclusion, nous pouvons évoquer le fait que, comme les autres locutions verbales transitives du krobou, à l'exception d'un complément d'objet, *ɲà...sē* n'admet aucune autre insertion.

(19) a. *ásà ɲà kòfí sē ñzēnē'*
Assa taillader+Acc Koffi passer aujourd'hui
« Assa a dépassé Koffi aujourd'hui »

*a.' *ásà ɲà kòfí ñzēnē' sē*

b. *ásà ɲù kòfí jì ñzēnē'*
Assa taper+Acc Koffi chose aujourd'hui
« Assa a frappé Koffi aujourd'hui »

*b.' *ásà ɲù kòfí ñzēnē' jì*



c. ása ðì⁵ ònà òzēnē'
Assa manger+Acc sommeil aujourd'hui
« Assa a dormi aujourd'hui »

*c.' ása ðì òzēnē' ònà

d. ása ðì òtō òzēnē'
Assa manger+Acc bagarre aujourd'hui
« Assa s'est bagaré aujourd'hui »

*d.' ása ðì òzēnē' òtō

En (19a.) et (19b.), les locutions verbales transitives *jà...sē* et *jà...jì* /taper...chose/ « frapper », admettent comme complément d'objet *kòfí*, avec un constituant périphérique, *òzēnē'* « aujourd'hui » qui apporte une précision d'ordre temporel à l'évènement représenté par les phrases. En (19c.) et (19d.) par contre les locutions verbales, *ðì...ònà* « dormir » et *ðì...òtō* « se bagarrer », sont intransitives. Dans les quatre cas, il est impossible de d'insérer entre le verbe et son extension nominale le constituant périphérique.

Disons, pour clore notre discussion, quelque chose sur les propriétés sémantiques des locutions en général et celles de notre séquence en particulier. Au niveau sémantique, les locutions se caractérisent par leur non-compositionnalité sémantique qui peut être définie par le fait que leur sens global n'est pas calculable à partir du sens de chacun des termes qui les constituent. Ainsi, en français le sens de la locution verbale, *prendre la clé des champs*, n'est pas déductible à partir du sens de chacun de éléments dont elle est constituée, *prendre + la + clé + des + champs*, mais signifie globalement « s'enfuir ». De la même façon, les signifiés « passer son chemin » et « dépasser » de *jà...sē* ne sauraient se déduire de celui de *jà* « faire une entaille (à la machette) » et de *sē* « passer (son chemin) ». Comme cela apparaît, la séquence se caractérise par sa polysémie, selon qu'elle est intransitive (sens « passer (son chemin) ») ou transitive (sens « dépasser »). Et il est intéressant de noter la synonymie entre la locution dans son emploi intransitif et *sē* en tant que verbe unique de phrase: ils ont tous le

⁵) Le verbe *ðì* est l'un des verbes qui ont dans les locutions où ils figurent un signifié virtuel auquel l'extension apporte une précision. Mais dans la traduction mot-à-mot, nous l'avons rendu par le signifié « manger » que lui associent couramment les locuteurs.



sens « passer (son chemin) ». Cela apparaît comme l'indice du fait que diachroniquement, $s\bar{e}$ a été la seule forme à exprimer le sens de « passer (son chemin) » avant d'intégrer la séquence pour exprimer le sens « dépasser », la langue ayant par la suite permis que la séquence cumule les deux sens, en prenant soin de les distinguer au plan syntaxique, à travers les emplois transitif et intransitif.

Conclusion

L'étude à travers laquelle nous avons examiné les propriétés de la séquence $ja\bar{a}...s\bar{e}$ a abouti à la reconnaissance de celle-ci comme locution verbale du krobou. Le problème soulevé par cette construction présente un double intérêt. D'abord, du point de vue de la description particulière, cette étude permet de faire une (des) hypothèse(s) sur une spécificité de la langue et peut-être de la famille de linguistique à laquelle elle appartient relativement aux processus de lexicalisation et de restructuration sémantique qui en découlent. Cela a indubitablement des conséquences non négligeables sur le plan lexicographique, vu les implications sur les décisions à prendre en relation avec le choix des entrées de dictionnaires ($s\bar{e}$ est-il une forme verbale/nominale?).

Par ailleurs, les résultats de cette étude peuvent permettre de valider l'hypothèse d'un processus d'évolution de constructions supposées être la source de l'émergence, dans un certain nombre de langues, d'unités linguistiques telles que les pré-/ postpositions. A titre d'exemples, il a été proposé (cf. Bôle-Richard, op. cit. p.45; Cressiels, op. cit. p.241) de d'envisager les constructions à verbes sériels comme sources probable de pré-/postpositions. Il ne serait pas théoriquement incongru d'admettre que des postpositions soient créées à partir de la grammaticalisation de l'extension verbale de locutions. Si cette possibilité est admise, alors nous pouvons, dans le cas spécifique de la locution $ja\bar{a}...s\bar{e}$, faire l'hypothèse qu'elle était au départ une véritable série verbale qui a ensuite évolué vers une forme locutionnelle dont l'extension verbale est susceptible, par un processus de grammaticalisation, de devenir plus tard une postposition:

série verbale > locution verbale: verbe + Extension > postposition.





Références bibliographiques

- Adékpaté, A. (2005). *La coordination et la subordination, deux types d'intégration propositionnelle en krobou, langue kwa de Côte d'Ivoire*. Thèse pour le Doctorat Unique. Université de Cocody (Abidjan).
- Ansre, G. (1966). « The verbid: A caveat to Serial Verbs ». *Journal of West African Languages* 3-2. p. 29-32.
- Bamgbose, A. (1982). « Issues in the analysis of serial verbal constructions ». *Journal of West African Languages* XII-2. p. 3-21.
- Bôle-Richard, R. (1978). « Problématique des séries verbales avec application en gen ». *Afrique et Langage* 10. Paris: L'harmattan. p.24-45.
- Cadiot, P. (2002). « Sémantique et pragmatique de la préposition : Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle: vers une description renouvelée des prépositions dites 'spatiales' ». *Travaux de Linguistique* 44. p.9-24.
- Creissels, D. (1979). *Unités et catégories grammaticales*. Grenoble: Publication de l'Université des Langues et Lettres de Grenoble.
- _____ (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. France: Ellug.
- _____ (1995). *Eléments de syntaxe générale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- _____ (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*. Paris: Lavoisier (collection langues et syntaxe).
- Creissels, D. & Kouadio, N. J. (1977). *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée.
- Houis, M. (1974a.). « La description des langues négro-africaines ». *Afrique et Langage* n°1. Paris, pp.11-20.
- _____ (1974b.). « La description des langues négro-africaines ». *Afrique et Langage* n°2. Paris, pp.5-40.
- _____ (1977). « Plan de description systématique des langues négro-africaines ». *Afrique et Langage*. Paris: L'harmattan. p. 5-65.
- Katamba, F. (1993). *Morphology*. England: palgrave
- Kouadio N., J (1996). *Description systématique de l'attié de Memni (Langue kwa de Côte d'Ivoire)*. Thèse pour le Doctorat d'Etat. Vol 1. Université de Stendhal de Grenoble III.
- _____ (1998). « Le verbe *bo* en baoulé : un cas de polysémie verbale ». *Langues*.



Vol 1. p.106-113.

- _____ (2000). « Les séries verbales en baoulé : questions de morphosyntaxe et de sémantique ». *Studies in African Linguistics*. Vol 29-1. p. 75-90.
- Lyons, J. (1977). *Semantics 2*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Manouan, A. (1983) «Serialization in anyi sanvi: characterization of dative and genitive constructions ». *CIRL 13*. ILA/Université Nationale de Côte d'Ivoire. p. 105-125.
- Martinet, A. (1967). *Eléments de Linguistique générale*. Paris: Armand Colin.
- Mel, G. B. (1983). *Le Verbe adioukrou: étude morphologique et syntaxique*. Thèse pour le Doctorat de 3^e cycle de linguistique. Université de Côte d'Ivoire, Abidjan.
- Polguère, A. (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale : Notions fondamentales*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Tao, L. (2009). « Serial Verb Constructions in Mandarin Chinese: The interface of syntaxe and semantics ». In Yun Xiao (ed.), *Proceedings of the 21st North American Conference on Chinese Linguistics (NACCL-21)*. Vol 2. p. 209-228.
- Tesnière, L. (1969). *Eléments de syntaxe structurale*, 2^e édition revue et corrigé. Paris: Editions Klincksieck.
- Xiang-ling Dai, J. (1990). « Syntactic Constructions in Serial Verb Expressions in Chinese ». In Xiang-ling DAI J. and Zwicky A. M. (eds), *Working papers in Linguistics: when verbs collide*. Papers from 1990 Ohio state mini-conference on serial verbs. p.316-339. Ohio, USA.
- Zwicky, A. M. (1990). « Syntactic words and morphological words, simple and composite ». To appear in *Yearbook of Morphology 3*.